

COLLECTION "JADIS"
NO 155

Eugène de la Harpe

PROMENADE A LA VALLEE DE JOUX

Extrait de l'ouvrage : « Le Jura suisse »,
Lausanne 1920

EDITIONS LE PELERIN
2005

INTRODUCTION

Eugène de la Harpe (1852-1925), fut médecin. Il a pratiqué à Montreux, à Loèche-les-Bains, et Bex. Il fut une autorité incontestée pour tous les problèmes de balnéologie. Nommé privat-docent à Lausanne en 1892, il fut le premier à y enseigner la balnéologie. Son ouvrage sur le Jura suisse, fut édité à Lausanne par Georges Bridel & Cie.

L'homme est un poète que les beautés de la Vallée de Joux ne laissent pas indifférent. Il fait le tour du lac et s'extasie. D'une manière remarquable, il ne fait que très peu de fautes d'interprétation et de dates, l'auteur décrit ce qu'il voit, il va même jusqu'à poser juste le nom de notre petit lac Brenet, tandis que trop d'autres l'ont estropié en l'écrivant lac des Brenets, ou encore, faute cependant moins grave, lac de Brenet !

Ce texte naturellement ne vous apprendra rien qui ne soit pas déjà connu. Néanmoins il est fort agréable et cela aurait été une erreur que de le laisser dans l'ombre des grandes éditions que personne ne lit plus. Figurant désormais au catalogue de la collection « Jadis », il sera assuré de sa pérennité, et même si le volume du tirage,

selon une coutume dès lors bien établie, sera faible.

Il ne nous a pas été possible de reproduire les illustrations d'origine. Nous avons remplacé celles-ci par des vues similaires, toujours représentant le même site, d'une qualité supérieure, documentation illustrée tirée de nos collections de cartes postales.

Nous sommes persuadé ainsi que le tout offrira une brochure agréable que le lecteur aura plaisir à découvrir.

En route donc, pour ce tour du lac de Joux.
Une classique parmi les classiques !

Les Charbonnières, en septembre 2004 :

A handwritten signature in black ink, which appears to read 'Remondino'. The signature is written in a cursive, flowing style with a small flourish at the end.



La Dent de Vaulion vue des Charbonnières

Au Day, nous laissons les gorges derrière nous - nous y reviendrons plus tard - et nous aborderons la Vallée de Joux par la ligne attrayante qui grimpe à travers bois, sur le revers de la Dent de Vaulion. Au sortir du tunnel des Epoisats, vous vous trouvez subitement transporté au bord de l'agreste lac Brenet, première partie du lac de Joux (1005 m.), que déparent hélas les baraques rendues nécessaires par l'exploitation de la glace. Ce qui frappe l'observateur avisé, c'est l'eau et le rôle qu'elle joue dans le paysage et la vie de la population. ;

vous l'avez sous les yeux de presque partout, gaie ou sombre, riante ou indignée, clapotant doucement ici sur les galets de la grève, jetant ailleurs ses flots courroucés contre les rochers de ses bords ; ici c'est une prairie qui s'en va mourir sous la vague, là un groupe de sapins qui plonge ses racines dans la berge, ou une paroi grisâtre qui s'enfonce dans les eaux vertes ou noires ; ailleurs, ce sont des jardins aux lilas, et même aux pommiers fleuris en juin qui descendent vers la grève, comme aux rives des lacs les plus favorisés de l'Oberland.

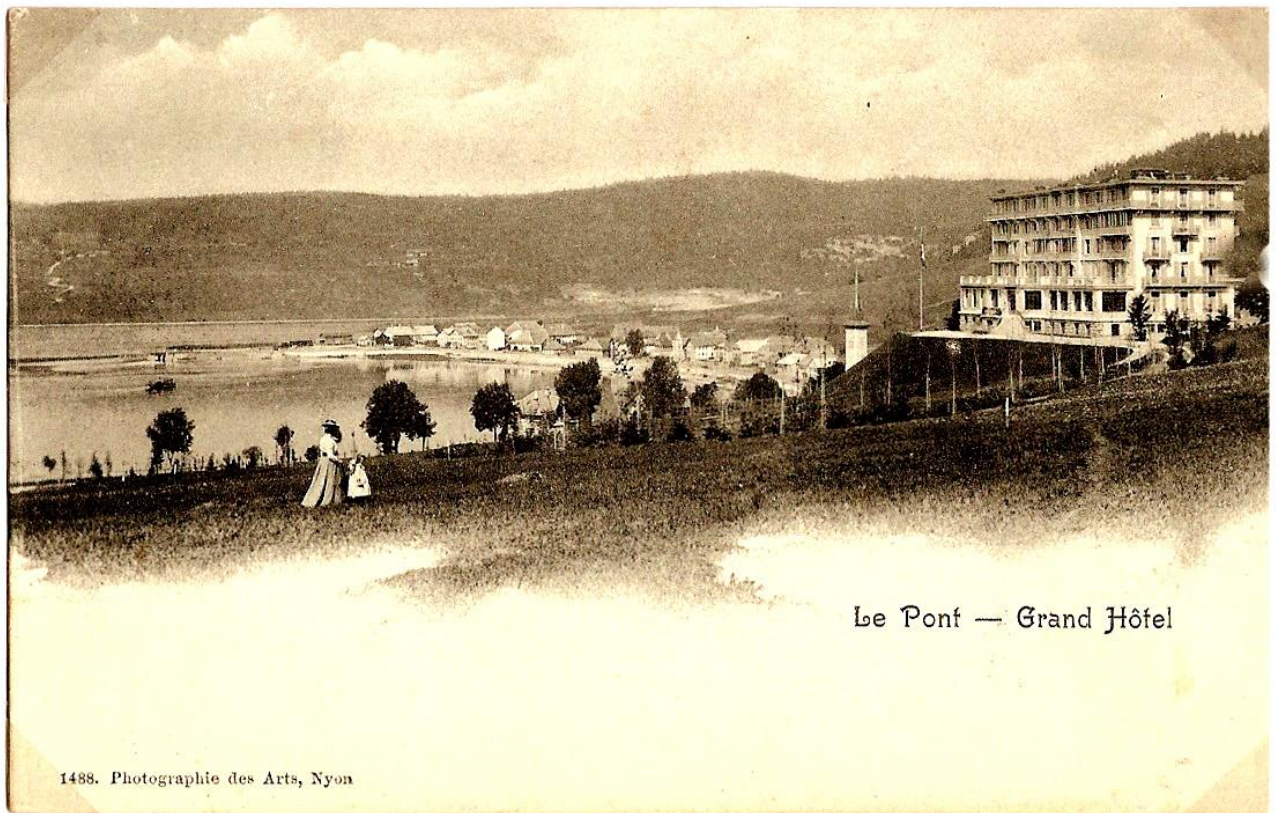


Autour de cette nappe d'eau, il y a des villages accueillants, plus ou moins, qui vous font des petits signes de bienvenue auxquels on céderait volontiers.

Je serais bien étonné si, n'ayant que peu de jours à passer dans ces lieux, vous ne jetiez pas votre dévolu sur le Pont, l'Abbaye ou le Rocheray. Un séjour dans l'une ou l'autre de ces localités est un excellent moyen de connaître et de goûter les charmes du Lac de Joux. Peut-être celui-ci ne vous dira-t-il pas grand 'chose au premier abord, mais peu à peu, vous vous y attacherez, quand vous aurez quelque peu vécu dans son intimité, comme il arrive avec tant de gens d'abord indifférents qu'un contact plus étroit vous apprend à aimer, puis à apprécier à leur juste valeur. Il faut voir le lac sous ses aspects les plus divers, à toutes les heures, en toutes les saisons, des bords mêmes, des hauteurs, de la Dent de Vaulion, d'où il apparaît sous une perspective très favorable.

Il y a des promenades qu'il ne faut pas manquer de faire ; de ce nombre est le trajet du Sentier au Lieu, non pas par la grand' route, mais par le Rocheray et les Esserts-de-Rive, chemin exquis, paisible, silencieux, boisé, sympathique ; vous vous croyez transporté dans le voisinage

immédiat d'un lac alpestre ; au travers de la ramée, vous percevez, en la bonne saison, porté sur les ailes de la brise, l'harmonieuse musique des troupeaux qui paissent là-bas, sur l'autre rive, avec le clapotis des vaguelettes mélancoliques qui viennent mourir sur la grève, tout près de vous.



| Le village du Pont et le Grand Hôtel du Lac de Joux

Ces eaux impressionnent tour à tour le regard et l'oreille ; elles font plus ; elles offrent une

surface de plus de neuf millions de mètres carrés figée dans le long hiver des montagnes jurassiennes, sur laquelle patineurs et traîneaux peuvent circuler à leur aise, avec quelques menues précautions, tandis que dans le ciel d'un bleu immaculé le soleil éclatant prodigue ses rayons lumineux, qu'un épais brouillard empêche d'arriver jusqu'aux plaines... plus favorisées !

Cette même glace, découpée en blocs réguliers, s'accumule dans les entrepôts du Pont avant d'être exportée. Cette eau s'en va donc solidifiée sur wagons partout où on la réclame ; elle sait aussi disparaître à l'anglaise dans des entonnoirs mystérieux, dont les plus importants sont ceux de Bon Port et du Rocheray, pour réapparaître - d'après des expériences faites - comme source de l'Orbe et ailleurs. Aujourd'hui, les entonnoirs ont été pourvus de vannes qui maintiennent le niveau du lac à la hauteur normale (les variations allaient jadis jusqu'à 2 m. 53) et permettent à l'industrie de compter sur un débit régulier. Les eaux dites des Forces motrices de Joux sont en effet transportées au Day, à Vallorbe et ailleurs ; la puissance fournie par une chute de 243 mètres est utilisée dans de nombreuses localités du canton de Vaud.

Et maintenant, en route autour de ce lac, en touriste plutôt pressé, hélas, car il y aurait tant à dire sur chacun des centres que nous traverserons avec la ligne du chemin de fer.

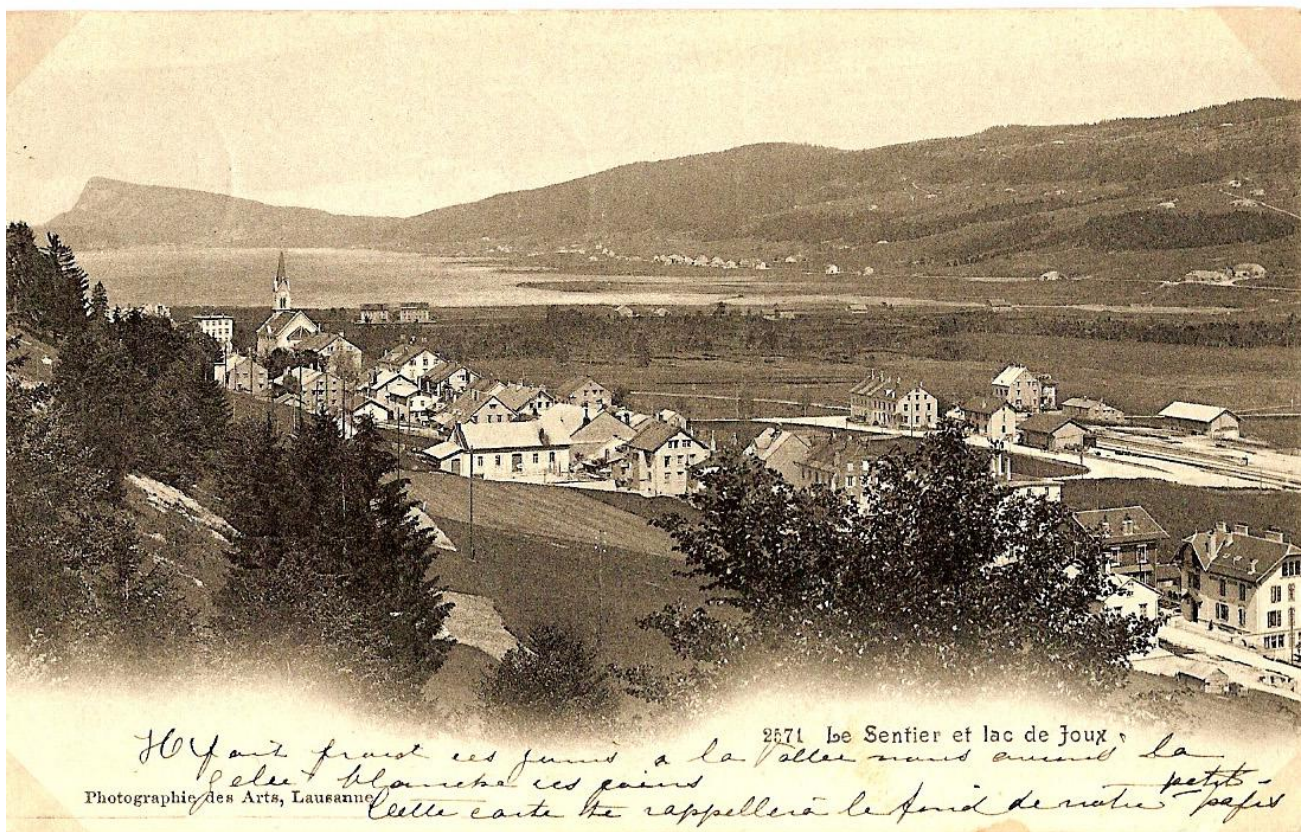
Voici le chenal qui relie entre elles les deux parties du lac ; un pont du XVI^e ou du XVII^e siècle le franchit ; ce dernier a donné à la localité que nous quittons son nom moderne, qui a supplanté celui d'autrefois : le Port.

C'est aux Charbonnières, où nous passons ensuite, qu'a vu le jour Mme Melley-Rochat, le poète aimé des « Jours envolés » et des « Poésies intimes », qui de tout son cœur a chanté le sol natal.

Pendant sept mois d'hiver la neige y couvrait tout.
Mais quand l'été brillant se réveillait partout,
Quel charme alors avait l'immense pâturage
Tout plein d'orchis fleuris et de senteurs sauvages !

Elle a sans doute souvent erré sur les rives solitaires du mélancolique lac Ter, un miroir aux eaux vertes ou noires dans lesquelles se mire une rangée de sapins ; nous le côtoyons peu après le Séchey, avant d'atteindre le Lieu, centre de la commune de ce nom et ruche laborieuse dissimulée au fond d'une combe verdoyante, qui

va se perdre dans les immenses forêts vallonnées du Risoux. Il vaudrait la peine d'improviser une ballade dans ce monde de noires joux, mais il ne faudrait le faire qu'avec une extrême prudence, car on ne compte plus ceux qui s'y sont égarés. C'est une des plus importantes forêts de la Suisse, sinon de l'Europe, l'une de celles qui produit un bois de qualité supérieure, la propriété exclusive de l'Etat de Vaud.



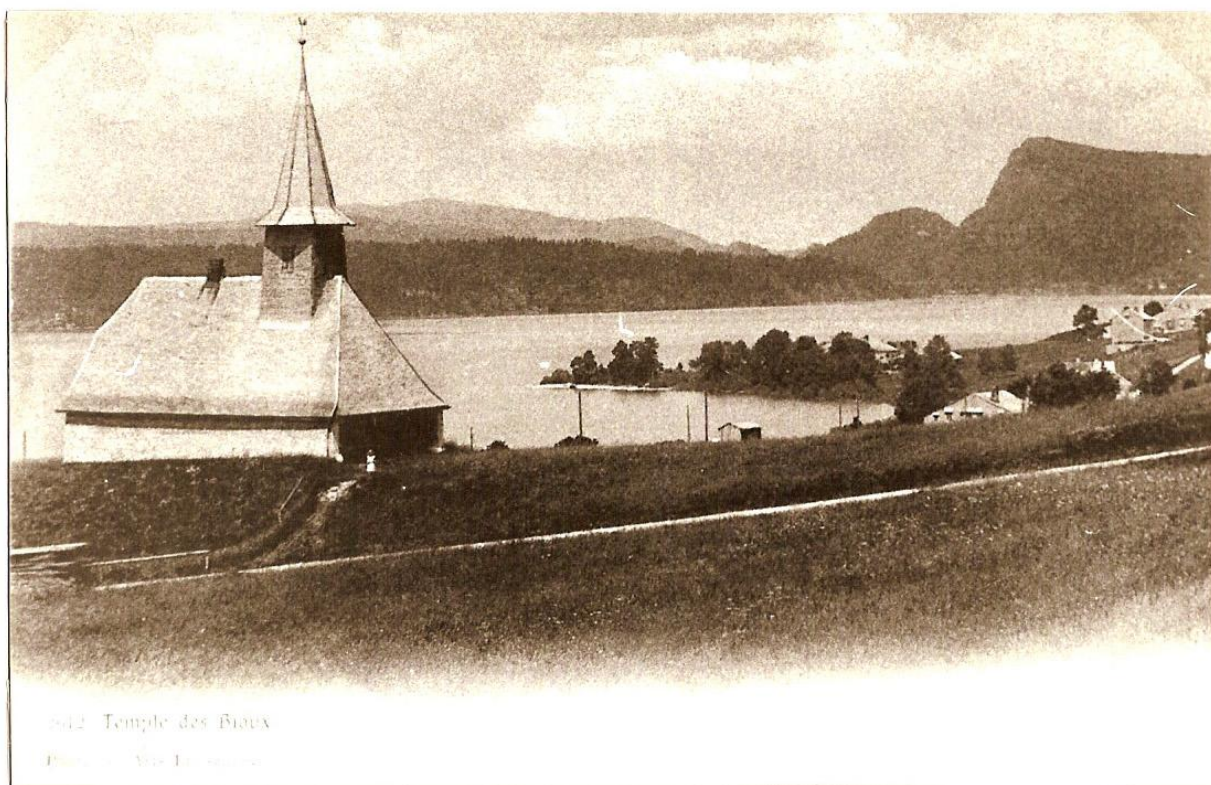
Le Sentier

Nous pénétrons bientôt dans la commune du Chenit, dont aucune localité ne porte ce nom, mais qui comprend essentiellement les villages du Sentier et du Brassus, centres eux-mêmes de nombreux hameaux, comme par exemple Chez le Maître, où se trouve le presbytère dans lequel vient de mourir le sympathique pasteur Pierre Jeannet, l'auteur très discuté, mais très admiré aussi, de romans à thèse comme « La première semaine de Jacques Leber », etc... C'est une région essentiellement industrielle d'antique renommée, et que d'importantes fabriques de rasoirs et de montres représentent entre autres dignement à l'étranger.

Là-haut, en ces lieux vers lesquels s'envole souvent le cœur du combier exilé, on y travaille ferme de ses mains ; on y cultive aussi les arts, la musique et le chant surtout, comme les relations sociales, dans ces longues soirées d'hiver que le labeur quotidien laisse généralement libres.

Au Brassus, nous faisons un demi-tour sur nous-mêmes, nous laissons à droite la belle route du Marchairuz, par laquelle tout bicycliste pourra gagner Saint-Georges, Begnins et Nyon d'une manière fort agréable, et nous poursuivons notre voyage par la rive sud-ouest du lac. Au-delà de l'Orient-de-l'Orbe, la curieuse petite église des

Bioux attire les regards, comme le lac lui-même ; tout le long du chemin, « la vue est riante et caractéristique... Peu de paysages ont autant de grâce émue, de poésie agreste et reposante. Et que l'Abbaye se présente bien ! que son Hôtel de ville, ses vieilles maisons confortables, sa fontaine, ses rues où l'on rencontre de belles vaches au regard étonné, que tout cet ensemble a quelques chose d'accueillant et d'hospitalier » (Dombréa).



Le temple ou chapelle des Bioux

La tour, qui se dresse au bord d'un golfe en miniature, parle du temps passé où les Prémontrés s'installaient sur cet austère rivage, encourageant de tout leur pouvoir l'industrie locale ; ce sont eux qui, en 1480, concédaient à Vinet Rochat le droit d'établir ses forges sur le cours de la Lionne ; les forges ont disparu, mais l'impulsion donnée s'est maintenue féconde depuis lors dans ces hauts parages.

Si nous en avons le temps, nous irions aux Chaudières d'Enfer, sombres cavernes de quatre kilomètres de longueur, au Mont Saint-Michel, un charmant point de vue, au Mont Tendre (1683 m.), à pied en été, en skis en hiver, car il n'y a là encore heureusement ni tram, ni funiculaire. Il fera bon rester longtemps sur la cime - un chalet-auberge tout voisin rend la chose très facile - le soir, à l'heure où s'éteignent les grands sommets, où s'allument les étoiles, où le vaste monde mystérieux, au centre duquel on croit être, vous crie : Il y d'autres cieux, il y a d'autres lieux ; marche, pèlerin, marche, ne t'arrête point, le voyage est long, il y a encore des expériences à faire que tu ignores !

De ce belvédère, vous pourrez descendre - seulement s'il fait encore clair - sur Montricher, à la pittoresque église, un village de haute

campagne, aujourd'hui connu comme retraite annuelle de l'association de jeunes filles dites des « Montrichettes » ; vous pourrez aussi revenir à la Vallée et la quitter ensuite par le col de Pétra Félix (1148 m.) et le col du Mollendruz (1081 m.) pourvu d'une auberge, but fréquent de promenade pour les habitants du pays ; ce dernier passage vous amènera par une route en lacets aux vues merveilleuses jusqu'à Mont-la-Ville et à Cossonay ; le premier vous conduira tout droit à Vaulion, à moins que vous ne préfériez, dès le Pont, gravir d'abord la Dent de Vaulion (1487 m.), pour descendre plus tard seulement sur le village de ce nom ; et vous aurez cent fois raison, parce qu'il en vaut la peine (c'est si court, à peine une heure et demie du Pont) ; le panorama est celui de bien des sommets du Jura vaudois, mais le site lui-même, la vue plongeante, les perspectives dans la direction du Brassus, en font un point de vue spécialement recommandable.

Brochure éditée en 2005, tirage de 12 exemplaires.

Collection « Jadis »
No 155

Eugène de la Harpe

PROMENADE A LA VALLEE DE JOUX

Extrait de l'ouvrage : « Le Jura suisse », Lausanne, 1920
Version en time, sans aucune photo.

Editions Le Pèlerin

Introduction

Eugène de la Harpe (1852-1925), fut médecin. Il a pratiqué à Montreux, à Loèche-les-Bains, et Bex. Il fut une autorité incontestée pour tous les problèmes de balnéologie. Nommé privat-docent à Lausanne en 1892, il fut le premier à y enseigner la balnéologie. Son ouvrage sur le Jura suisse, fut édité à Lausanne par Georges Bridel & Cie.

L'homme est un poète que les beautés de la Vallée de Joux ne laissent pas indifférent. Il fait le tour du lac et s'extasie. D'une manière remarquable, il ne fait que très peu de fautes d'interprétation et de dates, l'auteur décrit ce qu'il voit, il va même jusqu'à poser juste le nom de notre petit lac Brenet, tandis que trop d'autres l'ont estropié en l'écrivant lac des Brenets, ou encore, faute cependant moins grave, lac de Brenet !

Ce texte naturellement ne vous apprendra rien qui ne soit pas déjà connu. Néanmoins il est fort agréable et cela aurait été une erreur que de le laisser dans l'ombre des grandes éditions que personne ne lit plus. Figurant désormais au catalogue de la collection « Jadis », il sera assuré de sa pérennité, et même si le volume du tirage, selon une coutume dès lors bien établie, sera faible.

Il ne nous a pas été possible de reproduire les illustrations d'origine. Nous avons remplacé celles-ci par des vues similaires, toujours représentant le même site, d'une qualité supérieure, documentation illustrée tirée de nos collections de cartes postales.

Nous sommes persuadé ainsi que le tout offrira une brochure agréable que le lecteur aura plaisir à découvrir.

En route donc, pour ce tour du lac de Joux. Une classique parmi les classiques !

Les Charbonnières, en septembre 2004 :

La Dent de Vaulion vue des Charbonnières

Au Day, nous laissons les gorges derrière nous – nous y reviendrons plus tard – et nous aborderons la Vallée de Joux par la ligne attrayante qui grimpe à travers bois, sur le revers de la Dent de Vaulion. Au sortir du tunnel des Epoisats, vous vous trouvez subitement transporté au bord de l'agreste lac Brenet, première partie du lac de Joux (1005 m.), que déparent hélas les baraques rendues nécessaires par l'exploitation de la glace. Ce qui frappe l'observateur avisé, c'est l'eau et le rôle qu'elle joue dans le paysage et la vie de la population. ; vous l'avez sous les yeux de presque partout, gaie ou sombre, riante ou indignée, clapotant doucement ici sur les galets de la grève, jetant ailleurs ses flots courroucés contre les rochers de ses bords ; ici c'est une prairie qui s'en va mourir sous la vague, là un groupe de sapins qui plonge ses racines dans la berge, ou une paroi grisâtre qui s'enfonce dans les eaux vertes ou noires ; ailleurs, ce sont des jardins aux lilas, et même aux pommiers fleuris en juin qui descendent vers la grève, comme aux rives des lacs les plus favorisés de l'Oberland.

Le village de l'Abbaye et sa tour

Autour de cette nappe d'eau, il y a des villages accueillants, plus ou moins, qui vous font des petits signes de bienvenue auxquels on céderait volontiers.

Je serais bien étonné si, n'ayant que peu de jours à passer dans ces lieux, vous ne jetiez pas votre dévolu sur le Pont, l'Abbaye ou le Rocheray. Un séjour dans l'une ou l'autre de ces localités est un excellent moyen de connaître et de goûter les charmes du Lac de Joux. Peut-être celui-ci ne vous dira-t-il pas grand 'chose au premier abord, mais peu à peu, vous vous y attacherez, quand vous aurez quelque peu vécu dans son intimité, comme il arrive avec tant de gens d'abord indifférents qu'un contact plus étroit vous apprend à aimer, puis à apprécier à leur juste valeur. Il faut voir le lac sous ses aspects les plus divers, à toutes les heures, en toutes les saisons, des bords mêmes, des hauteurs, de la Dent de Vaulion, d'où il apparaît sous une perspective très favorable.

Il y a des promenades qu'il ne faut pas manquer de faire ; de ce nombre est le trajet du Sentier au Lieu, non pas par la grand' route, mais par le Rocheray et les Esserts-de-Rive, chemin exquis, paisible, silencieux, boisé, sympathique ; vous vous croyez transporté dans le voisinage immédiat d'un lac alpestre ; au travers de la ramée, vous percevez, en la bonne saison, porté sur les ailes de la brise, l'harmonieuse musique des troupeaux qui paissent là-bas, sur l'autre rive, avec le clapotis des vaguelettes mélancoliques qui viennent mourir sur la grève, tout près de vous.

Le village du Pont et le Grand Hôtel du Lac de Joux

Ces eaux impressionnent tour à tour le regard et l'oreille ; elles font plus ; elles offrent une surface de plus de neuf millions de mètres carrés figée dans le long hiver des montagnes jurassiennes, sur laquelle patineurs et traîneaux peuvent circuler à leur aise, avec quelques menues précautions, tandis que dans le ciel d'un bleu immaculé le soleil éclatant prodigue ses rayons lumineux, qu'un épais brouillard empêche d'arriver jusqu'aux plaines... plus favorisées !

Cette même glace, découpée en blocs réguliers, s'accumule dans les entrepôts du Pont avant d'être exportée. Cette eau s'en va donc solidifiée sur wagons partout où on la réclame ; elle sait aussi disparaître à l'anglaise dans des entonnoirs mystérieux, dont les plus importants sont ceux de Bon Port et du Rocheray, pour réapparaître – d'après des expériences faites – comme source de l'Orbe et ailleurs. Aujourd'hui, les entonnoirs ont été pourvus de vannes qui maintiennent le niveau du lac à la hauteur normale (les variations allaient jadis jusqu'à 2 m. 53) et permettent à l'industrie de compter sur un débit régulier. Les eaux dites des Forces motrices de Joux sont en effet transportées au Day, à Vallorbe et ailleurs ; la puissance fournie par une chute de 243 mètres est utilisée dans de nombreuses localités du canton de Vaud.

Et maintenant, en route autour de ce lac, en touriste plutôt pressé, hélas, car il y aurait tant à dire sur chacun des centres que nous traverserons avec la ligne du chemin de fer.

Voici le chenal qui relie entre elles les deux parties du lac ; un pont du XVI^e ou du XVII^e siècle le franchit ; ce dernier a donné à la localité que nous quittons son nom moderne, qui a supplanté celui d'autrefois : le Port.

C'est aux Charbonnières, où nous passons ensuite, qu'a vu le jour Mme Melley-Rochat, le poète aimé des « Jours envolés » et des « Poésies intimes », qui de tout son cœur a chanté le sol natal.

*Pendant sept mois d'hiver la neige y couvrait tout.
Mais quand l'été brillant se réveillait partout,
Quel charme alors avait l'immense pâturage
Tout plein d'orchis fleuris et de senteurs sauvages !*

Elle a sans doute souvent erré sur les rives solitaires du mélancolique lac Ter, un miroir aux eaux vertes ou noires dans lesquelles se mire une rangée de sapins ; nous le côtoyons peu après le Séchey, avant d'atteindre le Lieu, centre de la commune de ce nom et ruche laborieuse dissimulée au fond d'une combe verdoyante, qui va se perdre dans les immenses forêts vallonnées du Risoux. Il vaudrait la peine d'improviser une ballade dans ce monde de noires joux, mais il ne faudrait le faire qu'avec une extrême prudence, car on ne compte plus ceux qui s'y sont égarés. C'est une des plus importantes forêts de la Suisse, sinon de

l'Europe, l'une de celles qui produit un bois de qualité supérieure, la propriété exclusive de l'Etat de Vaud.

Le Sentier

Nous pénétrons bientôt dans la commune du Chenit, dont aucune localité ne porte ce nom, mais qui comprend essentiellement les villages du Sentier et du Brassus, centres eux-mêmes de nombreux hameaux, comme par exemple Chez le Maître, où se trouve le presbytère dans lequel vient de mourir le sympathique pasteur Pierre Jeannet, l'auteur très discuté, mais très admiré aussi, de romans à thèse comme « La première semaine de Jacques Leber », etc... C'est une région essentiellement industrielle d'antique renommée, et que d'importantes fabriques de rasoirs et de montres représentent entre autres dignement à l'étranger.

Là-haut, en ces lieux vers lesquels s'envole souvent le cœur du combier exilé, on y travaille ferme de ses mains ; on y cultive aussi les arts, la musique et le chant surtout, comme les relations sociales, dans ces longues soirées d'hiver que le labeur quotidien laisse généralement libres.

Au Brassus, nous faisons un demi-tour sur nous-mêmes, nous laissons à droite la belle route du Marchairuz, par laquelle tout bicycliste pourra gagner Saint-Georges, Begnins et Nyon d'une manière fort agréable, et nous poursuivons notre voyage par la rive sud-ouest du lac. Au-delà de l'Orient-de-l'Orbe, la curieuse petite église des Bioux attire les regards, comme le lac lui-même ; tout le long du chemin, « la vue est riante et caractéristique... Peu de paysages ont autant de grâce émue, de poésie agreste et reposante. Et que l'Abbaye se présente bien ! que son Hôtel de ville, ses vieilles maisons confortables, sa fontaine, ses rues où l'on rencontre de belles vaches au regard étonné, que tout cet ensemble a quelques chose d'accueillant et d'hospitalier » (Dombréa).

Le temple ou chapelle des Bioux

La tour, qui se dresse au bord d'un golfe en miniature, parle du temps passé où les Prémontrés s'installaient sur cet austère rivage, encourageant de tout leur pouvoir l'industrie locale ; ce sont eux qui, en 1480, concédaient à Vinet Rochat le droit d'établir ses forges sur le cours de la Lionne ; les forges ont disparu, mais l'impulsion donnée s'est maintenue féconde depuis lors dans ces hauts parages.

Si nous en avions le temps, nous irions aux Chaudières d'Enfer, sombres cavernes de quatre kilomètres de longueur, au Mont Saint-Michel, un charmant point de vue, au Mont Tendre (1683 m.), à pied en été, en skis en hiver, car il n'y a là encore heureusement ni tram, ni funiculaire. Il fera bon rester longtemps sur la cime – un chalet-auberge tout voisin rend la chose très facile – le soir, à l'heure où s'éteignent les grands sommets, où s'allument les étoiles, où le vaste monde mystérieux, au centre duquel on croit être, vous crie : Il y d'autres cieux,

il y a d'autres lieux ; marche, pèlerin, marche, ne t'arrête point, le voyage est long, il y a encore des expériences à faire que tu ignores !

De ce belvédère, vous pourrez descendre – seulement s'il fait encore clair – sur Montricher, à la pittoresque église, un village de haute campagne, aujourd'hui connu comme retraite annuelle de l'association de jeunes filles dites des « Montrichettes » ; vous pourrez aussi revenir à la Vallée et la quitter ensuite par le col de Pétra Félix (1148 m.) et le col du Mollendruz (1081 m.) pourvu d'une auberge, but fréquent de promenade pour les habitants du pays ; ce dernier passage vous amènera par une route en lacets aux vues merveilleuses jusqu'à Mont-la-Ville et à Cossonay ; le premier vous conduira tout droit à Vaulion, à moins que vous ne préfériez, dès le Pont, gravir d'abord la Dent de Vaulion (1487 m.), pour descendre plus tard seulement sur le village de ce nom ; et vous aurez cent fois raison, parce qu'il en vaut la peine (c'est si court, à peine une heure et demie du Pont) ; le panorama est celui de bien des sommets du Jura vaudois, mais le site lui-même, la vue plongeante, les perspectives dans la direction du Brassus, en font un point de vue spécialement recommandable.

